

PRIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Quotidienne
 POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
 Les abonnements sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Hebdomadaire
 POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
 Les abonnements sont payables d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUILLET 1911

84ème Année

Les Faux Sorciers.

Mort d'Ira Erastus Davenport.

Chronique Parisienne:

M. Ira Erastus Davenport vient de mourir à Mayville, près de New-York. Son cadavre, William, était déjà décédé depuis 1877. Les frères Davenport eurent, à l'époque du Second Empire, une réputation universelle, comme prestidigitateurs et aussi comme prêt ndus spirites. Après des débuts sensationnels aux Etats-Unis, ils s'établirent en Angleterre où ils passèrent deux années; ils virent ensuite en France, précédés d'une réclamation sans précédent et essayèrent de se fixer à Paris.

C'est en septembre 1865 qu'on y apprit leur prochaine arrivée. Spirites, thaumaturges? ou bien, on ne savait pas trop bien comment les désigner, mais un prestige éclatant les accompagnait, et toutes les trompettes de la renommée sonnaient en leur faveur; ils avaient étonné dix ans l'Amérique, ils avaient stupéfié pendant deux années l'Angleterre.

Quel tapage lors de leur entrée en France! Le me rappelle encore mon émotion en trouvant l'annonce de leur venue dans le "Moniteur du Soir". Cette feuille grave, ce journal officiel n'avait point osé de parler d'un événement aussi sensationnel, aussi considérable... Et bientôt on lut avec une frémillante curiosité, un émerveillement un peu angoussé — le récit de leurs prodiges au château de Genevilliers; ils y donnèrent la première séance de leurs exercices, qu'ils avaient très ingénieusement dénommés "Manifestations spirites".

Quelques écrivains, quelques journalistes avaient été invités à contempler, à Genevilliers, les "phénomènes" qui avaient valu une prodigieuse réputation aux frères Davenport. Tous les bon ne fortune d'être compté au nombre de ces privilégiés, et je ne pouvais aucune fausse honte à avouer que je fus absolument "abasourdi", mais aussi absolument ébloui... Et, vraiment, je crus que les deux frères n'opéraient qu'avec la complicité des esprits.

Une armoire à trois corps, mais assez frêle, fut apportée au milieu du salon du château et posée sur des tréteaux. A l'intérieur de ce meuble étaient accrochés un violon, une trespette, une guitare, un cor, un tambour de basque, une sonnette... L'armoire était assez vaste pour que trois personnes puissent s'y tenir, soit debout, soit assises.

Ira et William Davenport s'avancèrent au milieu du cercle que nous formions. Nous eûmes liberté d'examiner leurs mains et leurs vêtements, et de les fouiller pour nous assurer qu'aucune supercherie n'était préparée. Puis on procéda au garrotage, c'est-à-dire qu'on lia à l'intérieur de l'armoire Ira et William, l'un à gauche, l'autre à droite, — liés, ce qui s'appelle liés avec des cordes solides et les nœuds les plus savants que l'un de nous, ancien marin, put réussir.

On ferma les portes de l'armoire, les trois portes. Deux étaient pleines; celle du milieu percée d'une ouverture en forme de losange. O stupéur! A peine ces portes étaient-elles fermées que, dans le losange apparaissait la main et le bras d'Ira Davenport, débarrassés de leurs liens! On ouvrit les portes: les deux frères n'étaient plus ligotés: on ferma les portes pour les rouvrir deux minutes plus tard: les deux frères étaient étroitement garrotés...

Notre étonnement, mêlé d'un peu d'inquiétude mystérieuse, s'accrut encore lorsque, de l'armoire fermée, une fois de plus, s'échappa un concert cacophonique et formidable, le plus affreux mélange de miaulements de violon, de grésillements de guitares, de vibrations de sonnettes, d'éclats de trompettes, de ronflements de tambour de basque... On se jeta sur l'armoire, on ou-

vert brusquement les portes: Ira et William, liés chacun à son siège, étaient immobiles, et au fond de l'armoire les instruments de musique semblaient n'avoir jamais quitté leur place....

Ces incompréhensibles, ces diaboliques manifestations se succédèrent pendant longtemps encore. Vainement, on remplit de farine les mains des deux Américains; triomphalement, Ira et William purent nous montrer, en même temps que les liens dont ils s'étaient affranchis, leurs mains fort congruement enferrées!

Nous pensions avoir atteint les limites de la stupefaction; nous devions être vite convaincus que les Davenport savaient les reculer. On enleva l'armoire, on posa sur une petite table deux guitares et un tambour de basque. Les deux frères s'assirent auprès de la table sur des chaises; un paquet de cordes était à leurs pieds. Quinze ou seize d'entre nous formèrent autour des Américains un cercle impénétrable en se tenant par les mains. On éteignit les lumières... un silence profond s'établit pendant quelques secondes... et quand on ralluma le gaz, les Davenport étaient garrotés. De nouveau on fit les ténébres; aussitôt les guitares jouèrent un air mélancolique, presque funèbre, mais harmonieux, et que scandait le tambour; en même temps que le gaz s'allumait, ce concert étrange cessait. On eut soin d'entendre d'un liquide phosphorescent les guitares et le tambour; ils devenaient ainsi visibles dans la nuit.

Ah, nous assistâmes à un spectacle qui glaça les nerfs des plus résolus: nous vîmes les instruments quitter la table, s'élever dans l'air, et courir, et planer au-dessus de nos fronts... Le vent de leur course effleurait nos cheveux... et pendant qu'ils étaient ainsi animés d'un mouvement désordonné ils continuaient d'égrener un air lamentable, triste comme un sanglot.

Maintenant encore, où je suis depuis plus de quarante-cinq ans, à quoi m'en tenir sur les "manifestations spirites", je ne pense pas sans un petit frisson à cette soirée de Genevilliers, où les guitares chantaient toutes seules des airs doux et lugubres, et entra-croisaient sur nos têtes leurs vols phosphorescents....

Qui pourra jamais préciser, définir les lois du succès et de l'insuccès? Ils sont si illogiques qu'ils semblent ne relever que du hasard. La séance des Davenport à Genevilliers avait fait grand bruit: la presse avait annoncé à grand orchestre leurs représentations dans la capitale; un habile homme, qui romancier et polygraphe, avait traduit des ouvrages anglais Bernard Detrosne, avait accepté d'être l'interprète et l'impresario des Davenport; des affiches colossales couvraient les murs de Paris — tout semblait préparer le triomphe des deux magiciens et de leurs phénomènes... et soudain se produisit contre ces soi-disant représentants du spiritisme un mouvement d'opinion nettement hostile.

Des journaux les attaquèrent violemment; Edmond About, avec une véhémence qui, à distance, surprend, assésa sur eux de cruelles ironies. Et ce fut dans une disposition d'esprit malveillante que le public pénétra le 12 septembre dans la salle Hertz, où le spectacle des frères Davenport devait comporter deux parties: les exercices de l'armoire et la séance dans les ténébres.

La soirée de Genevilliers avait été un Austerlitz; celle de la salle Hertz fut un Waterloo: le public ne laissa pas les Davenport poursuivre leurs exercices et les malmena fort injustement; il y eut intervention du commissaire, qui leva la séance. Il faut relire dans la "Gazette des Etrangers" l'article que le charmant, spirituel et souvent indulgent Heury de Pène consacra le lendemain à cet événement sous ce titre:

L'égorgeement des frères Davenport à la salle Hertz.

Il faut ajouter que les Davenport prouvérent que leur armoire n'était pas truquée, ainsi qu'on l'avait prétendu, et qu'ils donnèrent toute une série de représentations fort courues, encore que la place y coûtât vingt-cinq francs, chiffre énorme à une époque où les places de théâtre n'étaient pas cotées aux prix coquets où elles le sont aujourd'hui. Dans le monde, au club, sur le boulevard, partout il était question des spirites de la salle Hertz; chacun avait sur eux une opinion; ils comptaient de très chaleureux partisans, qui se refusaient à voir en eux des imposteurs ou seulement des prestidigitateurs très habiles.

Hélas! ces derniers durent déchanter et subir un petit échec d'amour-propre le jour où le célèbre Robert-Houdin, qui avait plus d'un tour dans sa besace, découvrit les trucs des frères Davenport et les expliqua par A-B. Il démontra comment, avec de l'art et de l'entraînement, les deux frères pouvaient très facilement se débarrasser de ces cordes de coton glissantes dont on les garrotait, et s'engager en un clin d'œil dans des nœuds truqués. Il expliqua tous les mystères — la musique dans l'armoire, la musique dans les ténébres, et les évolutions fantastiques des guitares. Il n'omit rien, le terrible homme, ni la poche dissimulée dans l'habit d'Ira et de William, — la poche à farine — et tous les petits stratagèmes subtils qui faisaient croire que le diable était de leurs amis....

De ce jour, le crédit des Davenport était ruiné. Ils plièrent bagage et, je crois bien, quittèrent la vieille Europe trop sceptique pour des contrées plus crédules. Ils eurent comme de juste, d'innombrables imitateurs, qui les plagiaient avec plus ou moins d'adresse et de brio, et qui galvanèrent le genre créé par les deux Américains. A quoi ces derniers occupèrent-ils les loisirs de leur vieillesse? On l'a écrit des mémoires? Si oui, je doute qu'ils s'y expriment avec enthousiasme sur le compte des Parisiens, — et en particulier sur celui de ce Robert-Houdin, qui était vraiment, avouons-le, un spectateur un peu gênant pour des sorciers....

DEPECHEES Télégraphiques

Le Portugal menacé par les Royalistes.

Lisbonne, 21 juillet, via Badajoz, frontière Espagnole. — Une invasion du capitaine Courcière, à la tête des troupes royalistes paraît imminente.

L'attention générale est maintenant fixée sur le nord. Les monarchistes Portugais possèdent des milliers de fusils du dernier modèle, introduits en contrebande en Galice, Espagne, de l'Allemagne et de la Belgique, et aussi beaucoup de canons de campagne et de mitrailleuses Maxim.

Les monarchistes sont concentrés près de la frontière, sur territoire espagnol, et conspirent ouvertement contre la République. Nonobstant les assurances constantes du gouvernement espagnol, aucune mesure n'a été prise par les autorités civiles et militaires de la Galice, et les royalistes peuvent se livrer en toute liberté à des manœuvres et à des exercices de tir.

Dans les cercles politiques portugais on est convaincu que l'Espagne encourage secrètement les monarchistes, aussi la presse de Lisbonne et d'Oporto a-t-elle entamé une vigoureuse campagne contre le cabinet de Madrid, qu'elle accuse de mauvaise foi. Il est difficile d'obtenir des détails sur les événements qui se passent à la frontière, car la censure est aussi rigoureuse qu'elle l'était sous la dictature de Franco.

La révolution à Hayti.

Port-au-Prince, Hayti, 21 juillet. — La garnison régulière de Port-au-Prince a été renforcée par 1,000 soldats qui ont été amenés la nuit dernière par un vapeur, et l'on espère que les forces seront maintenant suffisantes pour repousser l'attaque des révolutionnaires qui menacent la ville du côté du nord.

Le président Antoine Simon, dirige en personne les travaux de défense du palais. Le général Sylvain, qui ces jours derniers a été nommé ministre de l'Intérieur, a pris le commandement des troupes concentrées dans le port d'Archaie, à quelques milles au nord-ouest de Port-au-Prince.

Les comités révolutionnaires du nord de l'île ont l'intention, si leur cause triomphe, d'offrir la présidence au général Antenor Firmin. C'est ce dernier qui avait dirigé la révolution de 1902 et aidé Simon à s'emparer du pouvoir. Une bruyante est récemment survenue entre les deux compères, et Firmin n'a rien eu de plus pressé que de fonder une révolution.

La canonnière américaine "Petrel" est arrivée ce matin à Port-au-Prince, et sa présence a pour effet immédiat de rassurer les membres de la colonie étrangère.

Washington, 21 juillet. — Se rendant compte qu'une action rapide est nécessaire pour protéger les intérêts américains à Hayti, le commandant Benton C. Decker, du croiseur-éclairateur, "Chester", a fait embarquer du charbon pendant la nuit et est parti ce matin à 3 heures de Bedford, L. I., pour Cap-Haïtien. C'est-à-dire moins de douze heures après que l'ordre lui en eut été donné par le département de la marine.

Le "Chester" prendrait par le reste de l'escadre de l'Atlantique aux grandes manœuvres d'été dans le détroit de Long Island. Immédiatement après avoir reçu le radiogramme lui enjoignant de se rendre à Hayti, le capitaine Decker a rallié Bedford, y a embarqué 700 tonnes de charbon et a levé l'ancre sans perdre une minute.

Le "Chester" est le navire le plus rapide de la flotte américaine, et arrivera probablement dans les eaux haïtiennes lundi après-midi.

Port-au-Prince, 21 juillet. — Le gouvernement a proclamé cet après-midi le blocus des ports de St-Marc, Gonaïves et Fort-Liberté mais comme il ne dispose que d'une seule canonnière, il lui sera impossible de le faire rigoureusement observer.

La canonnière "Antoine Simon", qui constitue la marine de guerre haïtienne, est actuellement ancrée devant Archaie. Le nouveau cabinet a été définitivement constitué hier comme suit:

Ministre de l'Intérieur — Gén. Sylvain.

Guerre — Général Monplaisir, ancien gouverneur de Port-au-Prince.

Affaires Etrangères — Jérémie. Finances — Tertulius Nicolas. Travaux Publics — Maynan. Instruction Publique — Chate-lain.

Le général Furcy a été chargé par le gouvernement d'organiser la défense nationale.

UN MODERNE SALOMON

Sharon, Pie, 21 juillet. — Deux habitants de cette localité, dont les demeures sont contiguës, se disputaient la possession d'une poule vagabonde et avaient porté leurs doléances devant le juge de paix, M. Burnside.

Chacun des plaideurs affirmait énergiquement que ce volatile lui appartenait, le juge, renonçant à trancher le litige, résolut de s'en remettre à la sagacité de la poule. Il la prit donc sous son bras et suivit par une certaine de témoins alla la poser au milieu du chemin, à égale distance entre les maisons des plaideurs. Sitôt libre la poule battit des ailes et escaladant la barrière de Mme Mary Romannick, regagna son poulailler. Se tournant alors vers l'autre plaideur, un nommé Michael Fisher, le juge le condamna aux frais.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il renferme un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérée d'un escompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de JUILLET. Ainsi, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraîches admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PASSE RUE SUCCESSION

Congrès des Sans Travail.

New York, 21 juillet. — Un congrès national des Sans Travail sera tenu à Washington dans le courant de septembre sous la présidence de M. J. Eads Howe, "le vagabond millionnaire".

Un comité général, réuni cette semaine à New York, prépare le programme de la convention. Entre autres décisions le comité a pris celle de faire appel au président Taft, afin que la salle du sénat des Etats-Unis soit mise à la disposition des délégués.

Voici les principales questions qui seront discutées:

"Organisation de bureaux nationaux de placement, transport gratuit des travailleurs sur les chemins de fer, journée de travail de huit heures, fixation d'un salaire minimum pour les travailleurs de toutes les classes, législation ouvrière, etc."

Suivant une circulaire du comité général ces demandes seront faites "afin que des millions d'individus sans travail puissent subsister jusqu'à l'établissement d'une République Industrielle".

Le cinquantenaire de la bataille de Bull Run.

Manassas, Vie, 21 juillet. — Les Vétérans de la guerre civile, de l'armée du Nord et de l'armée du Sud, ont défilé côte à côte sur le champ de bataille de Bull Run aujourd'hui, en présence du président des Etats-Unis, du gouverneur de la Virginie et de plusieurs autres personnages distingués, commémorant ainsi le cinquantième anniversaire de ce combat.

Les vieux soldats se sont réunis à 9 heures devant Henry House et ont entendu des discours de bienvenue du colonel Edmund Berkeley, du 8me régiment de la Virginie et du sénateur Thomas Martin. A midi ils ont été passés en revue par le président Taft et le gouverneur Mann, puis la revue terminée, se sont réunis autour d'une table de banquet.

Il y a eu une seconde réunion à 4 heures de l'après-midi sur le champ de bataille, au cours de laquelle le président Taft et le gouverneur Mann ont pris la parole.

La Comédie continue.

Viterbe, Italie, 21 juillet. — Une scène d'une violence inouïe s'est déroulée ce matin dans la salle du tribunal de Viterbe au cours du procès des membres de la Camorra, accusés du meurtre des époux Cupuculo.

Le capitaine Fabroni, chef des carabinieri napolitains, terminait sa déposition lorsqu'il fut pris à partie par Me Liyo, un des avocats des accusés. En une seconde tout le monde dans la salle d'audience fut debout, hurlant et gesticulant en dépit des rappels à l'ordre du juge Bianchi. Ce dernier reconnaissant finalement qu'il lui était impossible de rétablir l'ordre leva l'audience.

Fondé en 1830. Chartre en 1830.
CLIMAT Commodités CURRICULUM
COLLEGE SPRING HILL
SPRING HILL, MOBILE, ALA.
Collège d'Internes Dirigé par les Pères Jésuites.
La force du Collège Spring Hill est basée sur le fait qu'il forme entièrement l'homme — esprit, cœur et corps — et s'applique en premier lieu à former et développer le caractère.
REV. S. F. X. TWELMEYER, S. J., Président.

La Pittsburg Coal Company.
PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant
Bureau, 215 RUE CAROLLETT
Téléphone Main 976. Nouvelle-Orléans, La.
En Gros CHARBON Au Détail
CHANTIERS DE CHARBON
Au pied de la rue Esau. Téléphone Main 928
512-521 rue Quarter. Téléphone Hon. 231.
Rue Adams. Téléphone Up. 1200.
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILSON, MORGAN.
CALE SECHE DE SECTION, ALGER.
Téléphone Alger 23.
Sont Agent pour le véritable Charbon Marseillais.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'intolérance de la Prohibition est le même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'Prohibition. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les théâtres le sont à la liberté. Leur continuation est un danger pour le principe de la bière, qui est un principe de la liberté humaine, et qui est un principe de la liberté humaine. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les théâtres le sont à la liberté. Leur continuation est un danger pour le principe de la bière, qui est un principe de la liberté humaine, et qui est un principe de la liberté humaine.
JACKSON BREWING CO., rue Jacob et Jefferson
Lorenzo Fabroni, Président. Adolph Decker, Vice-Prés.
Geo. Durling, Sec. Trés. Joe Malcher, Secrétaire.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

FARINE NAPOLEON
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.
Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, LA.